

Le trésor des Mères

Evelyne Chotteau

De la même auteure :

Le bracelet de pouvoir (série actuellement disponible sur la librairie en ligne Bookelis)

Tome 1/4 : *Le chant des dracals* (2020)

Tome 2/4 : *Les chemins d'avenir* (2021)

Tome 3/4 : *Le freuleur endormi* (2022)

Tome 4/4 : *Le shaman noir* (2023)

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Impression à la demande – achevé d'imprimer en France

ISBN : 9791042404918

Dépôt légal : septembre 2023

© Evelyne Chotteau

Couverture ©Claire Chotteau (agence Athanor)

"Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle."

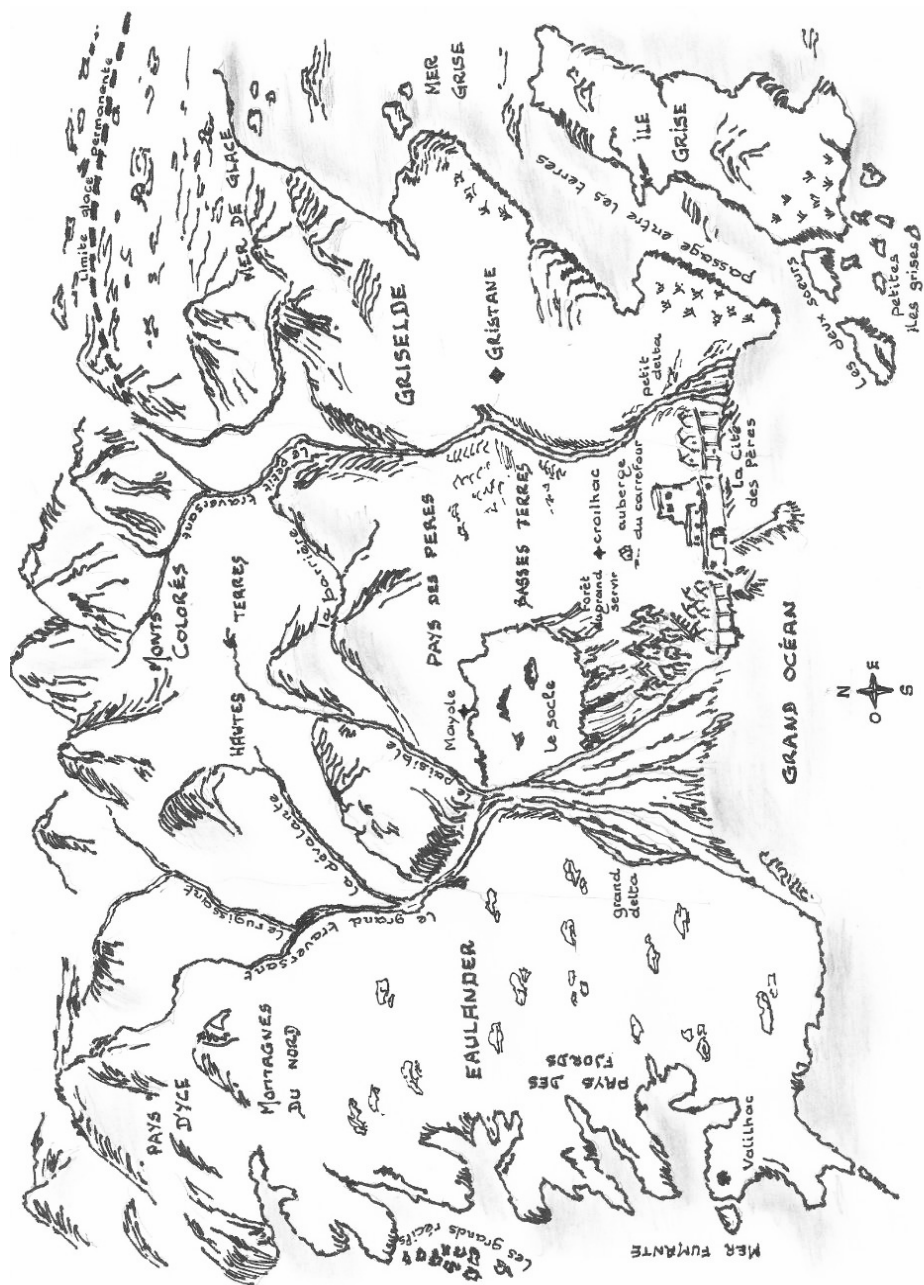
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Merci à toute ma tribu dont les encouragements et le soutien indéfectibles me sont indispensables.

Merci à Josette et Marcel parce que des racines solides participent à la production de fruits sucrés.

Carte

Les terres qui s'étendent entre le Grand Océan et les glaces éternelles du nord, au-delà des montagnes aux cols infranchissables, sont occupées en ces temps par des peuples divers mais tous liés par une histoire commune. D'Eaulander à Griselde, des Îles Grises au Pays D'Yce, les Matriarches ont laissé partout une empreinte indélébile que des années de patriarcat n'ont fait que recouvrir d'une couche friable de déni, de violence et de peur.



Le trésor des Mères

Evelyne Chotteau

1 – Le mercenaire de Griselde

La magie des femmes

*La Cité des Pères se couvre d'or quand l'astre du jour
s'élève à l'aplomb de l'Île Grise.*

Le conducteur du char lâcha les rênes et leva les mains en signe de reddition. Il se retourna et constata que les deux passagères, serrées l'une contre l'autre, avaient déjà été extirpées sans douceur du char, malgré leurs cris de protestation. Il compta cinq hommes, tous masqués, en plus de celui qui se tenait devant le bouleau abattu qui l'avait contraint à stopper le convoi. Celui-là le menaçait avec un de ces petits arcs des Hautes Terres, redoutables à de courtes distances, comme ici. Il ne voulait pas finir aussi bêtement, une flèche dans la poitrine. Il comprit que les deux mercenaires chargés de la protection de la cargaison n'avaient pas non plus l'intention de risquer leur vie : ils déposèrent leurs épées au sol et s'allongèrent face contre terre, comme on le leur demandait. Il les rejoignit. On leur lia les mains dans le dos et on leur enjoignit de ne pas bouger ; le conducteur avait la ferme intention d'obtempérer.

Sten embrassa la scène du regard. Tout s'était déroulé au mieux. Pas une goutte de sang n'avait coulé. Il fit un signe à Olan qui replaça sa lourde épée à deux mains dans le harnais qu'il portait sur le dos. Le *colosse* souleva la bâche du chariot et en sortit un coffre. Il l'ouvrit, en tira une liasse de papiers dont il défit le lien. Il feuilleta les documents jusqu'à trouver ce qu'il cherchait. Un hochement de tête affirmatif confirma à son chef que

tout allait bien. Il referma le coffre, le chargea sur son épaule et s'éloigna. Les deux rinaths de l'attelage, après avoir secoué un moment leur tête aplatie aux étranges oreilles en forme de cornet, s'étaient mis à dévorer avec entrain le feuillage de l'arbre, sans se soucier des folies des hommes. Leurs écailles brunes brillaient sous la lumière du soleil levant et ils claquaient régulièrement de leur langue râpeuse. Leurs pattes épaisses aux courtes griffes puissantes s'ancraient dans le sol tandis qu'ils étiraient leur corps trapu pour atteindre les feuilles les plus éloignées. Sten fronça les sourcils en entendant les cris des femmes que ses partenaires du jour entraînaient dans les fourrés proches.

— Archer !

Le grand jeune homme blond franchit la ramure de l'arbre abattu et le rejoignit.

— Surveille ces trois-là, ordonna-t-il en désignant les prisonniers au sol. Nos assistants sont en train d'outrepasser les consignes. Je vais régler ça.

— Oui, chef. Je ne les quitte pas des yeux.

Sten dégaina à nouveau sa courte épée et contacta son pouvoir. Sa vitesse de déplacement alors décuplée, il se

trouva en un instant devant le groupe d'hommes qui s'employait à vaincre la résistance sans espoir des deux femmes. Les trois imbéciles avaient ôté leurs masques. L'une des voyageuses saignait de sa lèvre fendue, elle tentait de se libérer en vain de la poigne solide de Vasken, le meneur. Sa compagne pleurait, les bras bloqués dans le dos par un mercenaire, tandis qu'un autre déchirait son corsage.

- Vous allez les laisser immédiatement ! Il n'a jamais été question de violenter les passagères. Notre contrat ne les concerne pas !
- Considère ça comme un bonus... lui lança Vasken, goguenard.

Il faucha brutalement les jambes de la plus jeune des deux voyageuses, celle dont la lèvre était blessée, et elle bascula avec un cri. Il se laissa tomber sur elle. Avant qu'il ait pu porter à nouveau la main sur sa victime, sans qu'il ait eu le temps de réaliser ce qui lui arrivait, Sten lui releva la tête d'une main par sa chevelure épaisse et lui trancha la gorge. Il poussa le corps sur le côté, si vite que pas une goutte de sang n'éclaboussa ni le visage, ni la robe de la femme. Il se tourna vers les deux autres hommes qui avaient libéré leur proie et le fixaient, ahuris.

- Gueule de saural ! Un *véloce* ! s'exclama Zeyd.
- On fait comme tu veux, l'ami ! renchérit Udo. Pas la peine de s'énerver !

Sten leur lança une bourse garnie, et les fixa de ses yeux gris. Les deux hommes baissèrent la tête sous ce regard glacé et impénétrable.

- Voilà la somme dont nous avons convenu. Je vous laisse la part de Vasken. Débarrassez-vous du corps et disparaissez. Je ne veux plus jamais avoir affaire à vous !

Il attendit qu'ils se soient éloignés en trainant le corps de leur complice pour s'adresser aux deux femmes, à nouveau étroitement enlacées, terrorisées.

- Vous ne courez plus aucun danger, mesdames. Comptez jusqu'à cinquante et rejoignez la route. Vous pourrez libérer votre escorte.

Sans attendre de réponse, il s'éloigna à grandes enjambées, retrouva Médric, le jeune archer, et ses prisonniers.

- Viens ! Nous en avons terminé ici.

Les deux hommes s'enfoncèrent dans les bois, ôtèrent avec soulagement les masques de tissus qui garantissaient leur anonymat, longèrent un moment la route vers le nord, puis obliquèrent à angle droit. Olan les attendait, assis sur le coffre, sous un vénérable chêne.

- Des ennuis ? J'ai entendu des cris.
- C'est réglé, répondit Sten. Voilà ce qui arrive quand on ne prend pas le temps de bien choisir ses hommes.
- Notre commanditaire ne nous en a pas laissé beaucoup, du temps, rappela Médric.

Il détendit la corde de son arc et le rangea dans son étui.

- C'est vrai, mais j'ai dû en tuer un. Je n'aime pas ça.
- Personne ne le réclamera.
- Probablement pas, en effet...
- Il avait raté sa vie, tu l'as aidé à réussir sa mort ! déclama Olan, sentencieux.
- Si on veut...

Lhéna soupira en observant les bateliers mortuaires. Les deux hommes soulevèrent la civière où reposait le corps nu, simplement enroulé dans un drap brun de toile lâche et grossière, comme le voulait la tradition. Ils le firent

basculer avec prudence par-dessus bord en retenant habilement deux coins du linceul. La jeune femme eut à peine le temps d'apercevoir l'éclat blanc de la chair. Un discret bruit d'éclaboussure troubla le silence relatif de la jetée. Lhéna résista à la pression insistante de la main de sa belle-mère, Lyllie Makrod, qui cherchait à l'entraîner. Devant le visage fermé et la résistance obstinée de sa bru, elle renonça et la laissa enfin, non sans exprimer sa réprobation par un pincement de lèvres offusqué. La bienséance voulait que l'on n'assistât pas à la suite. Bien vite, la jeune veuve se retrouva seule sur le ponton. Elle vit les bateliers plier avec soin le linge mortuaire, puis regagner la rive. Elle garda les yeux fixés sur l'eau verdâtre des canaux où le cadavre flottait, jusqu'à ce que des remous vigoureux en troublent la surface. Elle ne distingua rien de plus que cette agitation soudaine. Les saurals, dont elle devina la présence invisible et sinistre, entraînèrent le mort dans les profondeurs vaseuses et le calme revint. Seul un cercle d'eau plus claire, d'où les algues flottantes avaient été momentanément écartées, demeura un moment perceptible, dernier témoin de l'immersion rituelle. Elle imagina un instant les corps fuselés des sauriens, leurs mâchoires puissantes refermées sur la dépouille, leurs larges pattes griffues aux

doigts palmés brassant l'eau glauque... Elle frissonna malgré elle.

Lhéna resta immobile pendant de longues minutes, perdue dans ses pensées, puis elle reprit lentement le chemin des quartiers marchands. Elle quitta le secteur des canaux et ses habitations sur pilotis, où l'odeur de vase et d'eau saumâtre montant du Grand Delta était la plus forte, mêlée à celle, écœurante, des praires, poulpes des marais et crevettes jaunes que les pêcheurs ramenaient à pleins paniers à cette heure. Elle traversa les quartiers des artisans, sans même sentir les effluves lourds des cuirs tannés, celles, saines et aromatiques, du bois travaillé, les émanations brûlantes du métal chauffé, les exhalaisons toxiques et piquantes des teintures. Elle gravit les escaliers pour accéder à la ville moyenne. Ici, le vent venu de l'océan assainissait l'air et elle resserra sa cape légère sur ses épaules. Bientôt, la rue Droite s'ouvrit sur sa gauche et elle l'emprunta en ralentissant encore le pas, comme à regret.

Elle n'éprouvait aucune peine. Plutôt une espèce de soulagement dont elle ne parvenait pas à se sentir coupable. Non pas que Nelwin Makrod ait été un mauvais époux, non, pas vraiment. Elle avait eu de la chance. En quatorze années de mariage, il ne l'avait jamais battue,

elle n'avait jamais manqué de rien. Mais... il ne l'avait pas rendue heureuse, non plus. Après des débuts difficiles, où elle avait dû se forcer pour accomplir comme il se devait son devoir conjugal, elle était parvenue à le subir avec patience et indifférence. D'autant que, si elle se montrait docile, il ne se révélait pas trop exigeant. Comme beaucoup d'hommes, il allait chercher régulièrement des plaisirs plus dépravés dans les bordels de la ville basse. Lhéna s'en serait éperdument moquée, s'il ne lui avait pas transmis, en une de ces occasions, une infection dont elle avait failli mourir et qui l'avait laissée stérile. Leurs relations étaient devenues encore plus froides et formelles par la suite, mais Nelwin n'avait pas renoncé pour autant à exiger d'elle qu'elle le satisfasse. Il n'avait affiché que des regrets superficiels, convenus, et n'avait pas compris la rancœur et la détresse de sa femme.

Elle s'immobilisa un moment sur le seuil du magasin, inspira profondément et entra. Lyllie était là, bien entendu, avec quelques voisines qui la consolaient. La jeune veuve supporta leurs bavardages et leur inutile compassion. Elle leur offrit du jalh, boisson traditionnelle à base de plantes toniques réduites en poudre, servie brûlante, et des biscuits. Elle écouta leurs conseils et leurs avertissements. Puis elle se retrouva seule avec sa belle-